



l'observatoire

Mordus de l'hameçon



Les pêcheuses et pêcheurs sont près de 100 000 à lancer leur ligne en Abitibi-Témiscamingue dans l'espoir de rapporter de belles prises. La pêche sportive est de loin l'activité reliée à la faune la plus populaire dans la région : on compte environ deux fois plus de jours de pêche que de jours de chasse. Doré jaune et noir, grand brochet, touladi, omble de fontaine, achigan sont au nombre des espèces qui embeccent l'hameçon au grand plaisir de ces messieurs... et de ces dames !

D'abord, le portrait de la clientèle : 95 117 personnes pêchent dans la région, dont 37 078 résident en Abitibi-Témiscamingue. Les résidents des autres régions administratives sont au nombre de 40 688, et viennent principalement de la Montérégie, des Laurentides, de Montréal et de l'Outaouais. Les résidents des autres provinces sont près de 7 000 et ceux et celles qui habitent en dehors du Canada, surtout des Américains, sont plus de 10 000 à opter pour nos plans d'eau.

Ce mois-ci il est question :

de pêche sportive, d'habitation, de communautés autochtones et de ponts couverts.

La pêche sportive en Abitibi-Témiscamingue, 2000

Provenance des pêcheurs pêchant dans la région	Nombre de pêcheurs	Nombre de jours de pêche
Bas-Saint-Laurent	24	260
Saguenay-Lac-St-Jean	376	10 068
Québec	1 334	8 774
Mauricie	304	1 218
Estrie	435	2 721
Montréal	6 227	103 938
Outaouais	5 932	55 531
Abitibi-Témiscamingue	37 078	680 270
Côte-Nord	350	10 757
Nord-du-Québec	296	2 960
Gaspésie-Les-Îles	0	0
Chaudière-Appalaches	1 024	6 364
Laval	2 793	22 908
Lanaudière	4 024	34 731
Laurentides	7 195	446 674
Montérégie	9 728	99 320
Centre-du-Québec	645	2 488
Non-résidents du Québec	17 351	167 288
dont Canadiens	6 6961	70 537
dont non Canadiens	10 390	96 751
Total des pêcheurs / jours	95 117	1 254 270

Source : Société de la Faune et des Parcs, 2003, selon *l'Enquête sur la pêche sportive au Canada en 2000* de Statistique Canada.

Particularités régionales

Les pêcheurs et pêcheuses de la région se distinguent du lot à plusieurs égards. Ce sont les plus fervents du Québec : ils pêchent en moyenne 19 jours par année, contre une moyenne provinciale de 14 jours. Les adeptes de la Gaspésie-Les-Îles (18 jours), de l'Estrie et de l'Outaouais (17 jours) les suivent de près. Ils sont aussi plus nombreux en proportion de la population : un individu sur trois s'adonne à la pêche dans la région, ce qui est quatre fois plus que la moyenne provinciale. Autre point positif, nos pêcheurs sont plus jeunes que la moyenne; ils sont âgés de 42 ans contre 46 ans au Québec. Quant à l'intérêt des femmes pour la pêche, leur taux de participation est l'un des plus élevé du Québec avec 39 % contre une moyenne de 33 %.

Question de gros sous

Les dépenses engendrées par la pêche dans la région s'évaluent à 76 millions \$, dont plus de 40 % proviennent de pêcheurs de l'extérieur de la région. La région attire d'ailleurs le tiers des pêcheurs résidant à l'extérieur de la province et qui choisissent le Québec pour leurs voyages de pêche. Le Témiscamingue en attire les trois quarts. L'Abitibi-Témiscamingue est considérée comme une région où la pêche est naturelle, c'est-à-dire que très peu de plans d'eau sont ensemencés pour soutenir la pêche.

Sources : Société de la Faune et des Parc du Québec, *Plan régional associé aux ressources fauniques de l'Abitibi-Témiscamingue*, 2002. Société de la Faune et des Parcs en Abitibi-Témiscamingue et à Québec.

Logement cherche locataire



Le 1^{er} juillet, jour fatidique du déménagement pour plusieurs, approche à grands pas ! Heureusement, les futurs locataires de la région n'ont pas à se livrer à une course folle contre la montre pour se dénicher un appartement. Il y a des logements vacants à tous les coins de rue. Qu'en est-il exactement de la situation ?

Au cours des sept dernières années, la part de logements locatifs a enregistré son seuil le plus bas en 1996 au sein des trois agglomérations de recensement de la région. Après cette date, le taux d'inoccupation n'a cessé de grimper jusqu'en 2001, date à laquelle il pouvait concerner plus d'un logement sur dix. Ce n'est que depuis tout récemment que la part de logements inhabités est à la baisse dans les secteurs de Rouyn-Noranda et Amos.

En 2002, c'est dans l'agglomération d'Amos que le taux d'inoccupation est le plus élevé (13 %). De leur côté, Val-d'Or et Rouyn-Noranda affichent des proportions de logements vacants de 12 % et de 10 % respectivement. Ces taux demeurent très élevés comparativement à celui de la province (1,2 %), et de deux à trois fois trop élevé pour être en équilibre (seuil fixé à 3 %). Des baisses du taux d'inoccupation entre 2001 et 2002 s'observent pour Rouyn-Noranda (5,5 %) et Amos (-1,2 %). Le secteur de Val-d'Or affiche une certaine stabilité à cet égard (0,2 %).

Taux d'inoccupation des logements selon les agglomérations, 1996 à 2002

	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Amos	4,0	5,8	8,1	8,4	10,5	14,2	13,0
Rouyn-Noranda	4,6	5,3	9,4	11,1	12,2	15,5	10,0
Val-d'Or	1,1	4,4	8,4	10,4	11,4	11,4	11,7
Québec	6	6,3	5,3	3,8	2,2	1,3	1,2

Source : Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), 2003. Seules les données pour les agglomérations de recensement sont comptabilisées par la SCHL.

Coût moyen de logement selon le type et tendance de variation, 2002

	Coût moyen			
	Studio	1 chambre à coucher	2 chambres à coucher	3 chambres à coucher et +
Amos	251 \$	317 \$	395 \$	470 \$
Variation 2001/2002	↓	↓	↓	↔
Rouyn-Noranda	287 \$	367	444 \$	525 \$
Variation 2001/2002	↔	↑	↔	↑
Val-d'Or	291 \$	367 \$	438 \$	498 \$
Variation 2001/2002	↓	↑	↔	↔

Source : Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2003.

Entre 2001 et 2002, la variation dans le coût des logements a généralement évolué en faveur des locataires. La situation était toute autre entre 1998-1999 : le coût moyen de certains logements s'orientait dans le même sens que celui du taux d'inoccupation, c'est-à-dire à la hausse. Le marché locatif semble s'être ajusté à la situation puisque l'on note, dans la grande majorité des cas, une baisse ou à tout le moins, une certaine stabilité dans le coût des loyers.

Parc de logement

En 2001, la région dénombre quelque 59 000 logements occupés, que ce soit une maison individuelle ou un appartement dans un immeuble. De ce nombre, 38 765 toits sont habités par leurs propriétaires, alors que 19 860 sont occupés par des locataires. Ce parc est complété par 300 logements de bande. Entre 1996 et 2001, le nombre de logements occupés est demeuré stable, avec une très légère fluctuation de 0,2 % (+ 140).



À vendre

Uniquement par le biais des agences immobilières de la région, 845 maisons ont été vendues en 2002, soit l'équivalent de deux maisons par jour. Les ventes de maisons ont ainsi augmenté de 53 % entre 2000 et 2002. Le montant des transactions a atteint plus de 64,6 millions de dollars soit, en moyenne, 76 452 \$ par maison. L'accès à la propriété n'est pas étranger au phénomène de l'inoccupation, ce dernier ayant pour effet de libérer un certain nombre de logements.

Ventes de maisons, Chambre immobilière de l'Abitibi-Témiscamingue

	Nombre de maisons vendues	Valeur des ventes
2002	845	64 602 040 \$
2001	646	48 098 310 \$
2000	552	42 204 145 \$

Source : Chambre immobilière de l'Abitibi-Témiscamingue.

Portrait des Anishnabe

Les Algonquins des sept communautés d'Abitibi-Témiscamingue sont au nombre de 5 676 et représentent 3,8 % de la population régionale. Dans la MRC Abitibi, 3,8 % de la population appartient à une Première Nation. Dans la Vallée-de-l'Or, cette proportion est similaire, 4,1 %. Au Témiscamingue, elle grimpe à 17,5 %. *A contrario* de l'ensemble de la population régionale, la population autochtone est en croissance. Entre 1998 et 2002, la population autochtone de la région a augmenté de 8,9 % pendant que la population totale de l'Abitibi-Témiscamingue diminuait de 4,9 %.

Les sept communautés algonquines de l'Abitibi-Témiscamingue, 2003

Nom de la communauté	Nom du conseil de bande	Superficie (hectares)	Densité de population / km ²	Population 2002	Sur réserve*
MRC Abitibi					
Communauté de Pikogan (R)	Conseil de la Première Nation Abitibiwinni	90,50	602	804	545
MRC Vallée-de-l'Or					
Communauté de Kitcisakik (Grand-Lac-Victoria) (E)	Communauté anicinape de Kitcisakik	12,14	-	371	325
Communauté du Lac Simon (R)	Conseil de la Nation Anishnabe du Lac Simon	323,62	349	1 379	1 130
MRC Témiscamingue					
Communauté de Timiskaming (R)	Timiskaming Band Council	2 428,08	22	1 529	543
Communauté de Winneway (E)	Long Point First Nation	37,84	906	674	343
Communauté de Kebaowek (R)	Eagle Village First Nation - Kipawa	21,49	1 187	664	255
Communauté de Hunter's Point (E)	Wolf Lake Band Council	4,00	-	255	10

* Sur réserve ou terre de la couronne. (R) = Réserve (E) = Établissement

Sources : **Population** et **superficie** : ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada, *Population indienne inscrite selon le sexe et la résidence*, 2002 et *Guide des collectivités indiennes du Québec*, 1999.

Réserve vs établissement

Les réserves sont des terres mises de côté pour l'usage et le bénéfice des Amérindiens par le gouvernement fédéral, qui en administre le territoire. Quant aux établissements, ce sont des parcelles de terres sur lesquelles vivent des bandes amérindiennes, bien que ces terres n'aient jamais été officiellement mises à part pour leur usage.

Quant aux ancêtres...

Les Témiscabitiens sont au nombre de 7 155 à avoir identifié des ancêtres d'origine autochtone lors du recensement de 2001, dont plus des trois quarts appartenaient au grand groupe des Indiens de l'Amérique du Nord. Plus de 1 000 personnes ont des ancêtres d'origine Métis, 35 sont d'origine Inuit et 170 ont des origines autochtones multiples. Si on s'intéresse plus particulièrement aux personnes déclarant avoir des ancêtres d'origine autochtone uniquement, donc qui n'auraient pas d'ancêtres d'autres origines (Française, Canadienne, Écossaise, Irlandaise, etc.), on parle alors de 4 185 individus.

C'est dans la MRC de la Vallée-de-l'Or que l'on retrouve le plus de personnes ayant déclaré avoir des ancêtres d'origine autochtone, puis au Témiscamingue. Le territoire de Rouyn-Noranda, bien qu'on n'y trouve aucune réserve ou établissement, compte tout de même plus de 1 000 personnes ayant des ancêtres d'origine autochtone, un peu plus que la MRC Abitibi, où se trouve la réserve de Pikogan. L'Abitibi-Ouest compte aussi 400 personnes ayant des ancêtres autochtones.

Population témiscabitiennne ayant des ancêtres d'origine autochtone, selon le territoire, 2001

Origine autochtone	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région
Indien de l'Amérique du Nord - Origine unique	485	100	160	1 095	1 850	3 690
Indien de l'Amérique du Nord et origines non autochtones	365	205	480	490	635	2 170
Métis - Origine unique	30	30	110	80	55	305
Métis et origines non autochtones	85	65	280	200	145	785
Inuit - Origine unique	0	0	0	0	10	20
Inuit et origines non autochtones	0	0	0	10	10	15
Autres origines autochtones multiples	30	0	55	25	60	170
Total	985	400	1 095	1 915	2 765	7 155

Source : Recensement 2001 Statistique Canada.

Ponts des amours



Près de 1 000 ponts couverts ont été construits un peu partout à travers le Québec. Parmi toutes les régions de la province, l'Abitibi-Témiscamingue arrive bonne première, ayant érigé 122 ponts couverts. Aujourd'hui, seulement 16 de ceux-ci se dressent ici et là, sur des routes secondaires ou dans des rangs isolés de la région. Ces derniers ont été érigés au cours de la colonisation et jusqu'en 1958. C'est pourquoi ils portent le vocable de ponts de la colonisation ou ponts de la crise.

La grande majorité des ponts couverts de la région se situent au sein des MRC Abitibi-Ouest (6) et Abitibi (6). Deux autres ponts sont situés au Témiscamingue et autant dans la Vallée-de-l'Or. Bien que certaines de ces structures de bois aient atteint l'âge vénérable de 76 ans, toutes sont encore utilisables. Dans la région, les premiers ponts couverts ont été construits dans la municipalité de La Sarre en 1927. Il s'agit des ponts de la Calamité et Leclerc. La municipalité de Rochebaucourt détient, à elle seule, la moitié des ponts couverts de la MRC Abitibi. Tous les ponts couverts de la région ont un nom enregistré auprès de la commission de toponymie. Enfin, un seul pont est classé monument historique en vertu de la *Loi sur les biens culturels*, soit le pont Champagne à Vassan.

Ponts couverts existants en Abitibi-Témiscamingue, 2003

Nom	Localisation	Date	Rivière
Pont Landry	Latulipe-et-Gaboury	1938	Fraser
Pont Dénommée	St-Bruno-de-Guigues	1933	À la loutre
Pont de l'Île	Clerval/Île Népawa	1946	Lac Abitibi-Baie Népawa
Pont de la Calamité	La Sarre	1927	Desméloizes
Pont Leclerc	La Sarre	1927	Ruisseau Bouchard
Pont du Petit-Quatre	Clermont	1950	Desméloizes
Pont Molesworth	Macamic	1930	Lois
Pont Alphonse-Normandin	St-Dominique-du-Rosaire	1950	Davy
Pont de l'Original	Rochebaucourt	1942	Laflamme
Pont de l'Arche-de-Noé	Rochebaucourt	1937	Ruisseau Tourville
Pont Champagne	Vassan	1941	Vassan
Pont Carrier	Val-Senneville	1955	Senneville
Pont Levasseur	Authier-Nord	1928	Macamic
Pont des Chutes	Rochebaucourt	1954	Laflamme
Pont du Panache	St-Félix-de-Dalquier	1955	Panache
Pont Émery-Sicard	St-Maurice-de-Dalquier	1946	Harricana

Note : Cette liste exclut le pont du Canton Laas situé dans la MRC Abitibi. Débuté en 1958, ce pont ne fut jamais complété et il n'en reste aujourd'hui que des vestiges.

Au Témiscamingue existent deux ponts, les ponts de Grassy Narrow, réputés comme faisant partie des plus belles structures en bois du Québec. L'un a été construit sans toiture en 1939 et le deuxième, en 1940. Plus imposant que le premier, ce dernier avait, à l'origine, un toit qui fut enlevé en 1952.

Sources : Sites Internet du ministère des Transports et de la Société des ponts couverts du Québec. Thibault, Henry-Paul. *Les ponts couverts du Québec*, ministère des Affaires culturelles, 1983.

Sorti des presses



Blanchette, Luc et Diane Boulanger. *Bilan annuel 2002. Évolution du marché du travail en Abitibi-Témiscamingue et Événements majeurs sur le marché du travail (trimestriel)*, DRHC, 2003.

Ministère de la Culture et des Communications. *Bibliothèques publiques, statistiques 2000, 2003*.

Leclerc, Yvon et Claude Béland. *La vie citoyenne. Pour renouveler le modèle québécois*, 2003.

Alejandro Rada Donath. *Du développement à la renaissance des régions*, 2003.

Bureau des audiences publiques sur l'environnement. *Projet d'aménagement hydroélectrique d'Angliers par La Régionale inc.* 2003.

Développement économique Canada. *L'économie du Québec et de ses régions. Analyse des tendances*, 2003.

Ville de Rouyn-Noranda. *Organisation des services de proximité, vers une ville renouvelée* (extrait du document), 2003.

Favreau, Louis, Robitaille, Martin et Daniel Tremblay. *Quel avenir pour les régions?* Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités, Université du Québec en Outaouais, 2002.

Ministère de l'Environnement du Québec. *Directive pour le projet d'aménagement hydroélectrique d'Angliers*, 2001.

Turcotte, Jean-François. *Rapport inventaire des terres agricoles. Phase II - L'utilisation du sol du territoire agricole de la MRC de Rouyn-Noranda*, Table de concertation agroalimentaire de la MRC de Rouyn-Noranda, 2001.

Ces documents sont disponibles pour consultation à l'Observatoire



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue
170, avenue Principale, bureau 102
Rouyn-Noranda, (Québec) J9X 4P7
Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960
Site : www.observat.qc.ca

Abonnement électronique gratuit (format PDF) : observatoire@observat.qc.ca

Agentes de recherche :

Lili Germain : lili@observat.qc.ca

Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca

Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Tirage : 600 exemplaires